

# L'enfant écolier

## ENTRE ÉCOUTE ET APPRENTISSAGE

On connaît la maxime attribuée à Freud, « Le but de l'analyse est de pouvoir aimer et travailler ». Appliquée à l'enfant, elle fait de la scolarité épanouie un des bénéfices attendus d'un traitement psychanalytique. En ce sens, psychanalyse et enseignement partagent les mêmes buts : la sublimation, le travail de culture, le développement de la curiosité et du plaisir d'apprendre. Pourtant, dans la pratique, les zones de tension voire de conflits entre ces deux abords de l'enfant ne manquent pas. C'est sur ce thème de l'articulation soins psychiques-scolarité que l'équipe du Centre Alfred Binet a choisi de centrer sa dernière publication.

Si le travail psychanalytique se fonde sur l'écoute de l'inconscient, du transfert et du contre-transfert, le travail scolaire ne peut, lui, se faire sans un suffisant refoulement de la part de l'enfant mais aussi de la part de l'enseignant engagé dans la transmission d'un savoir. C'est cette irréductible antinomie entre écoute psychanalytique et apprentissages que l'ouvrage met au travail pour en dépasser l'opposition apparente et permettre le développement d'une zone transitionnelle entre vie psychique et travail scolaire.

## ACCEPTER DE PERDRE POUR S'INTÉRESSER

« *Parfois (les mères) comprennent si bien leur enfant qu'elles entretiennent avec lui une relation qui risque de devenir exclusive. Elles sont bien sûr l'interlocuteur privilégié mais aussi l'interprète permanent. C'est là que le bât blesse car au moment des premières séparations, l'enfant se retrouve seul à parler une langue que personne ne comprend* » écrit Maria Bedos, orthophoniste. Ce qui est vrai pour le langage verbal l'est pour la vie psychique. Les enfants n'accédant pas à une organisation oedipienne qui permette la séparation d'avec l'objet primaire et l'acceptation de la perte, transfèrent sur les enseignants et le travail scolaire les impasses que la vie de famille n'a pas permis de dépasser. Le lieu de soins sera parfois l'interlocuteur privilégié de ce discours fantasmatique qu'il ne s'agira pas seulement d'interpréter mais aussi d'aider à refouler, à mettre en latence pour que peut-être, selon le mot de René Diatkine, cité à plusieurs reprises dans l'ouvrage, l'enfant devienne, à l'école, un élève capable « *de s'intéresser à ce qui ne le concerne en rien* ».

## RÉDUIRE LES CLIVAGES, MAINTENIR LES ESPACES

On perçoit au fur et à mesure des articles regroupés ici qu'aider l'enfant en difficulté scolaire passe par penser les interventions et les dispositifs qui lui permettront de mieux concilier ces deux champs, de l'intime et du social, de réduire les clivages sans confondre les espaces. L'équipe du Centre Alfred Binet, dans la tradition du travail de secteur, soutient la nécessité de prendre en compte les relations complexes qui se tissent entre l'enfant, sa famille et l'école. Il est notable qu'à rebours d'une tendance actuelle, les récits cliniques ne se centrent pas sur des troubles spécifiques des apprentissages ou sur une psychopathologie particulière. Bien que les spécificités psychopathologiques ou neuro-développementales ne soient pas ignorées, l'abord clinique est ici avant tout celui de l'enfant dans son milieu.

Dans leur introduction, Sarah Bydlowski et Michel Ody rappellent le souci constant des différentes générations de psychanalystes du Centre pour la scolarité de l'enfant. Depuis sa fondation avec René Diatkine, pour qui le langage tenait une place essentielle dans l'individuation de l'enfant aux partenariats actuels avec l'Education Nationale, en passant par l'étude de Colette Chiland conduite

dans une école du 13<sup>ème</sup> arrondissement, « *L'enfant de six ans et son avenir* », l'apprentissage a toujours été pensé comme un des vecteurs du développement psychique. Un dialogue régulier avec des pédagogues et des linguistes a nourri la pratique des cliniciens du Centre qui se sont toujours engagés au-delà de leurs cadres de soins dans des collaborations régulières avec le milieu scolaire.

## DE L'INTRAPSYCHIQUE VERS L'INTERSUBJECTIF

L'ouvrage est organisé de façon concentrique de l'intrapsycho vers l'intersubjectif :

- Une première partie se centre sur le fonctionnement psychique de l'enfant d'âge scolaire tel que peuvent le comprendre les psychanalystes. Karine Arakelian rappelle dans une présentation théorique très complète les enjeux essentiels de la période de latence. Puis, Tiffany Verville montre comment les bilans psychologiques incluant épreuves cognitives et tests projectifs révèlent parfois une pseudo latence masquant des difficultés psychiques importantes chez des enfants de très bon niveau scolaire. Brigitte Bernion déploie le contenu latent des jeux d'école d'une jeune fille suivi en psychothérapie analytique du CP à la 5<sup>ème</sup>. Enfin, dans un article réédité, Michel Ody explore la dynamique d'une consultation pour un enfant en échec scolaire établissant progressivement un fonctionnement familial plus triangulaire permettant à l'enfant un réinvestissement de sa scolarité.
- Dans une seconde partie, les enjeux de l'acquisition du langage sont éclairés par le point de vue des orthophonistes. Maria Bedos et Sophie Marin, dans une présentation très touchante, nous rappellent les étapes qu'un enfant doit avoir franchies pour que le langage lui permette de comprendre et de se faire comprendre lors de son entrée à l'école, à 6 ans. Hélène Suchet-Caillarec illustre par la clinique le travail rééducatif à portée psychothérapeutique qu'elle est amenée à faire auprès de deux enfants en CP, qui pour des raisons différentes peinent à trouver leur place à l'école. Ces présentations sont mises en perspective par la réédition d'un article essentiel de René Diatkine sur cette thématique « *L'enfant, l'écrit et le psychiatre* ».
- Enfin une troisième partie, centrée sur les dispositifs institutionnels, développe la place que prennent la scolarité et la pédagogie dans ces différentes institutions. Claudine Hurtu-Delaune, Agnès Latour et Jeanne Ortiz présentent le travail de « La maison des cinq sens », service pilote d'appui à la scolarisation et d'accès aux soins mis en place en partenariat avec l'Education Nationale. Audrey Ramat montre que malgré les nécessaires contradictions entre les espaces institutionnels, intégrer la classe est, dans un hôpital de jour pour adolescents, à la fois un enjeu thérapeutique, pédagogique et social. Fabrice Hayem dans la suite des écrits déjà publiés sur l'Unité de Soins Intensifs du Soir décrit la spécificité du travail psychopédagogique dans cette Unité. Enfin, Jean-Philippe Dietmann, Zaïg Henry et Béatrice Massoutre nous décrivent le bénéfice « tierceïsant » de l'approche en groupe à l'Unité Benjamin.

L'ouvrage se termine par la très instructive postface de Nicolas Hespel, directeur de centre scolaire hospitalier, retraçant l'évolution des politiques éducatives et de soins depuis les années 70 à aujourd'hui. Cette mise en perspective de l'évolution des pratiques donnera un repérage historique précieux à de jeunes professionnels enseignants ou soignants impliqués dans l'inclusion scolaire.

## L'ÉCOLIER QUE NOUS AVONS ÉTÉ

Cet ouvrage collectif très complet rappelle au clinicien d'aujourd'hui, l'écolier qu'il a été. Entre la protection de la *maternelle* et le saut vers l'autonomie du *secondaire*, chacun a dû pendant ces années d'école *élémentaire* renoncer à la satisfaction immédiate, tolérer la loi du groupe, supporter l'incompréhension temporaire, accepter la perte du lien primaire pour accéder progressivement à l'ordre symbolique et nouer un pacte avec la culture. C'est ce qui amène Sarah Bydlowski à écrire

que quelque soit son sexe, un enseignant est toujours en position de père vis-à-vis de l'enfant. L'analyse d'adulte nous montre que les achoppements de ce processus de maturation laissent, parfois pour longtemps, la trace de ce que Daniel Pennac a appelé les « chagrins d'école » (2017). Prévenir chez nos jeunes patients les difficultés relationnelles qui ne manqueront pas de se transférer dans le champ scolaire, entendre les conflits qui sous-tendent les échecs comme les réussites scolaires et en soigner les blessures, sont des tâches essentielles de la pédopsychiatrie. Dans cette mission, quels que soient les progrès prometteurs de la neuropsychologie, la psychanalyse reste, par sa prise en compte de l'inconscient, d'un apport irremplaçable.